

heureux viennent faire soigner leurs plaies affreuses, deux catéchistes indigènes leur apprennent à connaître notre Dieu si bon. Nous avons la consolation de faire là des baptêmes, car on nous porte souvent de pauvres petits êtres qui n'ont qu'un souffle de vie, nous sommes si heureuses de leur donner leur passe port pour le ciel.

C'est au milieu de ces chers lépreux du dispensaire que j'ai le bonheur de travailler. Maintenant un mot de la visite à domicile.

Nous allons dans les *yadoyas*, (hôtels) qui ne sont que de véritables huttes, ouvertes à tous les vents, on y rencontre pêle-mêle hommes, femmes et enfants; là sont réunis toutes les misères humaines, lépreux, syphilitiques, etc., etc. Ces pauvres malheureux ne sont couverts que de haillons; dans ces hôtels, qui n'en ont que le nom, on leur donne pour un sou un peu de riz pour un jour, juste ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim, nous les trouvons grelottants de froid et couverts de plaies; nous les pansons, et très souvent nous avons le bonheur de faire des baptêmes dans ces visites. Plusieurs de ces pauvres païens sont bien tenaces dans leurs croyances, et le diable ne lâche pas sa proie facilement; mais bien des fois aussi nous avons à constater combien la miséricorde de Dieu est grande, car de pauvres âmes sur le lit de la mort demandent le baptême.

Je vous disais que nous avions une Sainte Enfance; là sont réunies plusieurs enfants, la plupart enfants de lépreux; une de ces petites a sa mère à la léproserie, elles sont séparées, car l'enfant n'est pas lépreux, souvent elle va saluer sa mère de loin, celle-ci pleure de ne pouvoir s'approcher de son enfant qu'elle aime tant. Nous avons aussi l'œuvre des agrégées; ce sont des personnes qui se retirent du monde pour venir demeurer toujours avec nous, quelques-unes vont en classe, d'autres sont formées pour être catéchistes plus tard. Ces personnes nous sont d'un grand secours dans les œuvres; quatre d'entre elles sont Tertiaires et suivent notre règle: ce sont de futures postulantes.

La léproserie est près de notre maison; ceux-là sont nos lépreux à nous, nous les logeons et les nourrissons: chaque jour de nouvelles demandes nous sont faites et cela nous brise le cœur de ne pouvoir les accepter toutes. Comment, me direz-vous, arrivez-vous à nourrir tant de malheureux lépreux, alors que vous ne vivez que d'aumônes? Voici: lorsqu'on nous donne beaucoup, nos lépreux en profitent, et